

Mal soigné, mal logé, absolument seul avec des étrangers dans une auberge de campagne, en proie à une détresse morale absolue, sans espoir, il a cependant l'énergie de régler les détails suprêmes et dit à son domestique comment s'y prendre pour annoncer à sa famille la nouvelle de son trépas et que faire de sa dépouille. Une nuit, au plus fort d'une crise, quand son mal achève en quelque sorte de l'étreindre, il s'assied tout à coup sur sa couche, et l'esprit parfaitement lucide, comme s'il eût répondu à une vision surnaturelle, il s'écrie au milieu de sanglots qui le suffoquent : « Et pourtant, non, je ne mourrai pas ! car une œuvre m'attend dans mon pays. Die... m'y réserve un travail à faire... je ne vais pas mourir, car je n'ai pas péché contre la lumière ! *I shall not die for I have not sinned against light !* »

Voir aussi *Newman*, par William BARRY, au ch. II, *Les Tractariens*, p. 53. Et Paul Thureau-Dangin, dans *Renaiss. cath. en Anglet.* I^{re} v., c. I, p. 69 et seq. Et Wilfrid WARD, au ch. II, p. 54, de sa *Life of Cardinal Newman*, dit : « For three weeks in Sicily whither he returned from Rome, he had a dangerous fever. He gave his servant instructions as to what he should do in the event of his death, but added that he did not think he should die, for he believed that God had a work for him to do. This illness he ever regarded as a crisis in his life. He has left a *memorandum* of his feelings at the time, in which we find also a searching self-examination. He seems to have felt that he was in some sense chosen by God and might be called to a great work ; yet he trembles lest he should therefore regard himself as a great man... »